

# Déclaration liminaire SNES-FSU

## CTSD du 17 juin 2021

Parmi les dégâts collatéraux de la visite du Président de la République, il faut compter le report de ce CTSD au 17 juin, jour des épreuves écrites du Baccalauréat. C'est pour le moins surprenant, quand on sait que la moitié des représentants de cette instance sont des enseignants du second Degré. Au moins, cela permet-il au Snés-FSU de se saisir de cette tribune.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie, vous avez déclaré à la presse que : « Ce n'est jamais une bonne chose d'appeler à la grève le jour du baccalauréat ». Faut-il vous rappeler que les salariés et donc les enseignants ne font jamais grève de gaieté de cœur ou parce qu'ils souhaiteraient se payer un jour de congé mais bien parce qu'ils y sont contraints. Contraints par un Gouvernement, un Ministre (dont vous êtes le représentant dans notre département) qui nie constamment une année et demi de crise sanitaire, et donc des conditions inégalitaires de préparation des élèves aux examens selon les établissements. Tous les examens (BTS, DNB Baccalauréats) sont marqués par la désorganisation, les ruptures d'égalité et une forme de mépris pour le travail des correcteurs et des élèves. S'agirait-il d'une marque de fabrique du Ministre de l'Éducation Nationale

Par ailleurs, vous avez souhaité, Monsieur le l'Inspecteur d'Académie, valoriser le « travail des élèves et des enseignants ». Une fois encore, ce ne sont que des mots.

En philosophie, la possibilité de choisir la meilleure note entre celle de l'épreuve et celle du contrôle continu ne va certainement pas contribuer à valoriser le « travail des élèves », ni à les motiver. Quant aux correcteurs, ils vont avoir la pénible impression de corriger pour rien (ou presque) des copies insaisissables qui leur seront imposées dans une version numérisée, selon des délais toujours plus contraints. Là encore est-ce bien valoriser le travail des enseignants ?.

Pour l'EAF, après une année particulièrement difficile à vivre au rythme des annonces ministérielles, les professeurs de Lettres se trouvent face à de nouvelles difficultés et à une charge de travail particulièrement lourde (copies dématérialisées, conséquences de la multiplication des sujets, ordres et contre-ordres pour les descriptifs des oraux et la passation des épreuves...) synonymes de perte de sens du métier.

La prétendue dématérialisation des corrections n'est que l'habillage, sous les oripeaux de la modernité, d'une entreprise de dénaturation du métier : corriger, ce n'est pas seulement donner une note, c'est relire, revenir en arrière, comparer et classer des copies d'élèves bien réels. La dématérialisation, c'est le moyen de rendre invisible le travail des correcteurs; c'est la chance pour l'Administration de se dispenser de nous doter en moyens informatiques (connexion, matériel). Et cerise sur le gâteau, cela permet d'améliorer la productivité : flicage des correcteurs (sous couvert de les aider à se situer); maintien d'injonctions à faire autre chose en même temps en BTS et en collège: cours, réunions et autres spécialités chronophages de fin d'année ;

Pour le Grand Oral, dont tous les sociologues disent combien il sera socialement discriminant en l'absence de préparation réelle, le Ministre rajoute à l'inégalité une dimension ubuesque : on ne compte plus les formations indigentes et tardives, les réponses évasives des malheureux formateurs, les grilles d'évaluation qui avec 5 items évalués "insuffisant" font obtenir 10 sur 20.

L'obstination de Jean-Michel Blanquer à tenir le Grand oral fait apparaître cette épreuve pour ce qu'elle est réellement : le totem du bac Blanquer, celui que le ministre veut absolument préserver pour attester de la réussite de sa réforme.

En ce jour symbolique, Monsieur l'Inspecteur d'Académie, il est donc malheureusement plus que nécessaire d'alerter, de dénoncer, d'agir et d'intervenir pour que cesse la mise à mort programmée du baccalauréat comme examen national et anonyme, qui constitue non seulement une véritable porte d'entrée dans le supérieur mais aussi un rite pour la jeunesse auquel l'ensemble de la population demeure très attachée.